

H. Rickert: Science de la nature
et science de la culture, trad.
fr. A. H. Nicolas, Gallimard 1997
(éd. orig. : 1926)

III

L'opposition principale

Puisqu'il est possible de distinguer les sciences tant par les objets dont elles traitent que par la méthode qu'elles emploient, leur classification doit être entreprise du point de vue matériel comme du point de vue formel, et il est loin d'être évident, comme certains semblent le croire, que ces deux principes de classement coïncident. Il s'agit même avant tout, dans un exposé logique, de les séparer soigneusement.

Si l'on reconnaît aujourd'hui deux groupes de sciences particulières essentiellement distincts, il est encore presque unanimement admis en philosophie de poser comme principe de classement matériel les concepts de nature et d'esprit, en entendant de façon générale par le terme équivoque de « nature » l'être corporel, et par le terme encore plus équivoque d'« esprit » l'être psychique ; et des particularités du contenu propre à la vie psychique, qui se révèlent opposées au monde physique, on dérive alors les différences formelles qui caractérisent les deux méthodes d'après lesquelles les sciences de l'esprit et les sciences de la nature doivent procéder.

La conséquence de cela est, entre autres, que l'on pose à côté de la mécanique, considérée comme la science des corps la plus générale et la plus fondamentale, une science générale de la vie psychique, la psychologie, qui lui correspondrait en tant que science fondamentale de l'esprit, et

(Résumé de la démarche de Dilthey)

que c'est donc en particulier d'une méthode *psychologique* que l'on attend des progrès fondamentaux dans le domaine des sciences de l'esprit. Pour ces raisons, on a vu dans l'histoire une sorte de psychologie appliquée, ce qui ne correspond pas à l'état actuel de cette discipline.

Bien que les différentes théories divergent beaucoup dans le détail, il reste pourtant admis en philosophie que, dans une classification des sciences spécialisées, ce qui importe avant tout est la spécificité de l'être psychique; on tient aussi cela pour évident là où, comme par exemple chez Dilthey, grâce à un sens historique fortement développé, l'inaptitude de la psychologie *de l'époque* à fonder en particulier la science de l'histoire a été mise en pleine lumière. On réclame alors la création d'une nouvelle « psychologie ¹ ».

Au contraire des opinions qui règnent en philosophie, les représentants de la recherche empirique ressentent avec une acuité toujours plus grande que le terme de « sciences de l'esprit » ne caractérise que d'une façon très insuffisante les sciences particulières qui ne relèvent pas de la science de la nature ²; et je crois en fait que les essais de classification entrepris du point de vue de l'opposition de la nature et de l'esprit, en admettant que la nature représente l'être corporel et l'esprit l'être psychique, ne peuvent parvenir à saisir les différences *existant véritablement* entre les sciences empiriques, alors que c'est pourtant de celles-ci qu'il s'agit avant tout. Je chercherai d'abord, pour donner une orientation provisoire, à opposer brièvement ma vision des

1. Voir Dilthey, « Ideen über eine beschreibende und zergliedernde Psychologie » [Idées sur une psychologie descriptive et analytique], *Sitzungsberichte der könig. preuß. Akademie der Wiss.*, 1894, p. 1399 sq.

2. Dans le cercle de savants à qui j'ai présenté en 1898 pour la première fois le contenu de cet écrit, je n'ai même plus rencontré personne pour défendre ce terme encore tant apprécié en logique quand il s'agit de délimiter un domaine par opposition à celui des sciences de la nature, et, depuis quelque temps, on utilise de plus en plus souvent l'expression de « science de la culture ».

choses au point de vue communément admis et établi par l'habitude.

On ne peut certainement pas nier que les disciplines empiriques ne relevant pas des sciences de la nature ont *principalement* affaire à un être psychique, et que de ce fait leur caractérisation par le terme de « sciences de l'esprit » n'est pas tout à fait *fausse*; mais — et c'est cela seul qui importe — le critère de distinction essentiel du point de vue épistémologique n'est aucunement atteint ici. Car à l'aide du concept de « psychique », on ne pourra jamais montrer précisément la distinction des deux sortes d'intérêts scientifiques quant à leurs principes, laquelle correspond à la distinction *matérielle* de leurs objets, et fait que les représentants de l'un de ces deux groupes se considèrent plus liés entre eux qu'avec les représentants de l'autre groupe; et on ne pourra pas non plus déduire par ce moyen une quelconque opposition utilisable et logique, c'est-à-dire *formelle*, entre deux méthodes d'investigation différentes.

Ce n'est pas un hasard si, ces derniers temps, ce sont principalement des représentants des sciences de la nature qui ont travaillé dans le domaine de la psychologie aux côtés des philosophes, alors que les historiens et autres représentants des « sciences de l'esprit » ne s'occupent le plus souvent pas de la psychologie moderne. Les raisons de ce fait tiennent plutôt à l'essence même de cette science, et une modification de la situation est peu probable, peut-être même pas souhaitable. L'importance de la psychologie pour quelques-unes des sciences dites « de l'esprit » me semble encore tout à fait surestimée, non seulement par les psychologues, mais encore par la logique, et aucune des sciences générales de la vie psychique réelle existant déjà, ni aucune de celles qui pourront être créées à l'avenir, ne pourra de toute façon jouer dans cette moitié du *globus intellectualis* de la recherche particulière un rôle *fondateur* équivalent à celui de la mécanique dans les sciences de la

nature. On peut même dire que l'application de la *méthode* utilisée aujourd'hui en psychologie aux sciences de l'*histoire* doit nécessairement conduire à des égarements, comme cela s'est déjà produit là où des théories de « psychologie sociale » ont remplacé les représentations historiques.

Mais ce qui est plus important, c'est que les multiples sciences particulières ne peuvent en aucun cas être classées du point de vue méthodologique à partir d'une seule opposition comme celle de la nature et de l'esprit, car les problèmes qui se présentent ici sont beaucoup plus compliqués qu'on ne le suppose habituellement. À la place de l'unique distinction entre nature et esprit, la méthodologie, pour classer les sciences spécialisées, doit, selon moi, poser les deux couples de concepts fondamentaux dont je vais maintenant parler.

Il est impossible de trouver, en vue d'une classification des sciences particulières, deux groupes d'*objets* qui se distinguent d'après le mode de leur être réel, c'est-à-dire de la même manière dont se distinguent le corps et l'âme, et cela parce qu'il n'existe *rien*, tout du moins dans la réalité immédiatement accessible, qui puisse par principe être soustrait à une étude analogue du point de vue formel à celle que mettent en œuvre les sciences de la nature. Ainsi comprise, l'affirmation selon laquelle il ne peut exister de science *qu'empirique* puisqu'il n'y a de réalité qu'*empirique*, est *justifiée*. On peut et on doit en fait considérer la réalité dans sa totalité, c'est-à-dire en tant que substance de toute existence corporelle ou psychique, comme un tout homogène ou « moniste », pour utiliser un terme à la mode, et par conséquent la traiter dans chacune de ses parties par des disciplines particulières, en utilisant une seule et même méthode. Mais si on y parvient, les sciences qui étudient les processus corporels et celles qui étudient la vie de l'âme seront alors elles aussi liées étroitement par des intérêts communs.

On ne peut fonder la division des sciences particulières sur une opposition matérielle de leurs objets que dans la mesure où se dégagent de la totalité de la réalité un certain nombre de choses et de processus qui ont à nos yeux une *signification* ou une importance particulières, et dans lesquels nous voyons alors autre chose que ce qui relève simplement de la « nature ». Avec ces objets, le mode de représentation des sciences de la nature, parfaitement justifié par ailleurs, *ne suffit plus en lui-même*, et nous devons au contraire nous poser à leur égard des questions bien différentes, des questions se rapportant avant tout aux objets que nous rassemblons sous le terme de « culture ». Une division en sciences de la nature et sciences de la culture, s'appuyant sur la signification particulière des objets culturels, devrait pouvoir caractériser le mieux qu'il est possible l'opposition d'intérêts qui sépare en deux groupes les représentants de la recherche spécialisée ; la distinction entre science de la nature et science de la culture me semble par conséquent propre à prendre la place de la division habituelle en sciences de la nature et sciences de l'esprit. Notre tâche consiste donc à déterminer ce que signifie la culture par rapport à la nature.

Mais cela ne peut suffire. Au principe de division matériel doit venir s'ajouter un principe de division formel, et en raison de ceci, les concepts se mettent en place d'une façon plus compliquée que lorsque l'on avait affaire à la conception habituelle, qui ne doit d'ailleurs sa simplicité apparente qu'à la plurivocité du terme de « nature ».

Bien évidemment, les oppositions formelles fondamentales entre les méthodes des sciences spécialisées ne peuvent pas être déduites de quelconques particularités matérielles des domaines de la réalité qui doivent être caractérisés comme culturels, pas plus qu'elles ne pouvaient l'être de la distinction entre nature et esprit ; et nous ne pouvons de ce fait pas parler d'emblée d'une « méthode des sciences de la culture » comme on parle d'une méthode des sciences de

la nature, et comme on se croit autorisé à parler d'une méthode de la psychologie. Mais nous devons en même temps noter que l'expression de « méthode des sciences de la nature » n'a elle-même un sens logique que si le terme de « nature » n'y désigne pas seulement le monde corporel, mais possède la signification kantienne ou *formelle* déjà énoncée ; il n'est donc en aucun cas question d'une « méthode de la science des corps », bien que celle-ci constituerait pourtant la seule opposition véritable à la méthode des sciences de l'*esprit* entendue comme méthode de la psychologie.

C'est bien plutôt un concept lui aussi logique qui pourra être opposé au concept *logique* de la nature comprise comme l'existence des choses dans la mesure où celle-ci est déterminée par des lois générales. Ce concept est selon moi le concept d'histoire, en son sens formel le plus étendu, c'est-à-dire le concept de l'événement unique (*einmalig*) dans toute sa particularité et son individualité, qui s'oppose formellement au concept de la loi générale ; et nous devons ainsi parler, dans la classification des sciences particulières, d'une *méthode des sciences de la nature* et d'une *méthode historique*.

La classification que nous entreprenons ici du point de vue *formel* ne coïncide donc absolument pas avec la classification entreprise du point de vue *matériel*, ce qui semblait être le cas avec la division habituelle en sciences de la nature et sciences de l'*esprit*, et il ne peut par conséquent pas être question de prétendre que la distinction formelle entre nature et histoire aurait pris la *place* de la distinction matérielle entre nature et esprit, ainsi qu'on l'a cru à tort. La distinction entre nature et *esprit* ne peut être supprimée et remplacée que par la distinction entre nature et *culture*.

Je pense pourtant pouvoir montrer qu'il existe un *rappor*t entre nos deux principes de classement dans la mesure où la représentation suivant la méthode *historique* constitue jus-

tement une prise en considération nécessaire de tous les objets *culturels*, et pouvoir prouver que le concept de cette méthode historique peut aussi être compris à partir d'un concept formel de la culture qui sera exposé plus loin. Certes, la méthode des sciences de la nature s'étend très loin dans le domaine de la culture, et il est faux d'affirmer que toutes les sciences de la culture sont historiques. A l'inverse, on peut à certains égards parler d'un procédé historique au sein des sciences de la nature, si bien que, en considérant les choses d'un point de vue logique, il apparaît des *domaines intermédiaires* dans lesquels seront étroitement liées d'un côté des investigations relevant des sciences de la culture *quant au contenu* et des sciences de la nature *quant à la méthode*, et de l'autre des investigations relevant de l'histoire *quant à la méthode* et des sciences de la nature *quant au contenu*.

Mais cette liaison n'est pas non plus telle que l'opposition des sciences de la nature et des sciences de la culture soit entièrement *supprimée* dans le domaine de la recherche particulière. Au contraire, à l'aide de nos concepts, nous pouvons dégager l'opposition fondamentale qui divise les sciences *empiriques*, en délimitant strictement le concept des *sciences de la culture historiques* face à celui des sciences de la nature, tant du point de vue matériel que du point de vue formel ; et nous pourrons ensuite montrer que, en dépit de toutes les formes transitoires et intermédiaires, on procède dans l'investigation de la nature *principalement* d'après la méthode des sciences de la nature, et dans l'investigation de la vie culturelle par les sciences spécialisées *principalement* d'après la méthode historique.

Dans la suite, ma tâche sera donc de développer l'opposition *matérielle* entre nature et culture et l'opposition *formelle* entre *méthode* des sciences de la nature et *méthode* historique, jusqu'au point où apparaîtront clairement le fondement des thèses avancées ici ainsi que la justification

de cette tentative de classement des sciences qui s'écarte des théories communes. En cela, pour le dire à nouveau, je dois cependant me limiter pour l'essentiel à l'exposition de la distinction schématique *principale*, et ne peux qu'esquisser un développement plus détaillé. Cet essai n'a pas pour intention de fournir un *système* complet d'épistémologie qui s'étendrait à toutes les sciences ou même seulement à toutes les sciences particulières. De plus, nous ferons ici complètement abstraction de la méthode de la *philosophie*, et pour des raisons que nous verrons plus loin, nous ne prendrons pas non plus en considération les mathématiques dans leur structure logique. Nous nous intéresserons seulement aux disciplines empiriques qui traitent de l'être réel du monde sensible, et c'est uniquement pour ces disciplines qu'il convient de mettre en évidence les deux formes fondamentales et opposées de leur mode de représentation, lesquelles justifient leur classification en sciences de la nature et sciences de la culture.

IV

Nature et culture

Une étude rigoureusement systématique, mettant l'accent sur les problèmes logiques, devrait partir d'une réflexion sur les différences formelles entre les méthodes, c'est-à-dire qu'elle devrait comprendre le concept de science de la *culture* à partir de celui de science *historique*¹. Mais puisque les diverses sciences se rattachent d'abord à des différences *concrètes*, et que la *division* du travail scientifique est elle aussi principalement déterminée, dans son développement ultérieur, par la distinction matérielle entre nature et culture, je commencerai, pour ne pas m'éloigner plus qu'il n'est déjà nécessaire des intérêts de la recherche particulière, par l'opposition concrète, puis j'ajouterai une

1. C'est ce chemin que j'ai suivi dans mon ouvrage *Die Grenzen der naturwissenschaftlichen Begriffsbildung. Eine logische Einleitung in die historischen Wissenschaften* [Les limites de la formation de concepts des sciences de la nature. Une introduction logique aux sciences historiques], 1896-1902, 3^e et 4^e édition : 1921. Voir aussi mon article « Geschichtsphilosophie » [La philosophie de l'histoire], dans *Die Philosophie im Beginn des 20. Jahrhunderts. Festschrift für Kuno Fischer* [La philosophie au début du xx^e siècle. Recueil en l'honneur de K. Fischer], 1905, dont la 3^e édition a été imprimée séparément sous le titre *Die Probleme der Geschichtsphilosophie. Eine Einführung* [Les problèmes de la philosophie de l'histoire. Introduction], 1924. Je tiens à souligner que ces écrits n'ont pas non plus l'intention de développer un système intégral des sciences, et que de ce fait toutes les critiques qui m'objecteraient que telle ou telle discipline n'y trouve pas sa place sont sans fondement. Jusqu'à présent, je n'ai pas publié de système d'épistémologie.